



Imad Abu Shtayyah

Volume 4 | numéro 3 | 2020

LE MALAISE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE EN AFRIQUE ET DANS LE MONDE ARABE : QUELLES RAISONS ET QUELLES REMEDIATIONS ?

Numéro coordonné par Halima BOUARI, Hafida KASMI et Abdelkrim BENSELIM

Éditions Centre universitaire d'Aïn-Témouchent - Algérie

Table des matières du n°7

1.	Doute scriptural et mal d'auctorialité chez l'universitaire de lettres algérien : « Suis-je véritablement un sujet-écrivain » ?	Dahou Foudil	6-9
2.	La recherche scientifique en Afrique et dans le monde arabe : état des lieux, réflexion et expectance	Afif Mouats	10-48
3.	L'entropie du savoir au sein de l'Enseignement Supérieur marocain	Hicham Zari	49-62
4.	Querelles méthodologiques vs méthodologie de querelles : entre axiomes méthodologiques, multiplication « assumée » et légitimation des styles d'écriture en Histoire	Patrick Mbengue Zé	63-73
5.	Les sciences sociales et humaines et les graves déficits dont elles souffrent	Ahmed Rouadjia	74-93
6.	Former à la méthodologie de la recherche à l'université : Quels défis pour le chercheur ?	Meziani Amina	94-101
7.	Les sciences du langage à l'université algérienne. Expériences de jeunes enseignants-chercheurs (départements des Lettres & langue française)	Hadjer Merbouh	102-112
8.	La construction de l'auditoire comme fondement argumentatif dans le discours politique ivoirien : le cas de Hamed Bakayoko	Ousmane Sidibé & Affoué Josée Cybèle Koffi	113-121
9.	Les médias comme ouverture sur la langue culture-cible.	Soraya Hadjarab	122-132
10.	Récit de vie professionnelle : du métier d'élève à celui de chercheur	Miloud Douis	133-143
11.	Tensions et visions dans une université du Sultanat d'Oman : Le témoignage d'un vice-doyen à la recherche	Guillaume Thouroude	144-156
12.	Compte-rendu d'ouvrage : <i>La littérature dans l'enseignement du FLE</i> (dirigé par Anne Godard)	Youcef Atrouz	157-159
13.	Entretien avec Pr Dahou Foudil : « Le jeune chercheur a droit à l'erreur, c'est en faisant des erreurs qu'on apprend »	Propos recueillis par Halima Bouari et Hafida Kasmi	160-165

PRESENTATION DU NUMERO

Belabbas BOUTERFAS

Centre universitaire d'Ain Témouchent / Algérie
abouterfas@hotmail.com

Le numéro 7 de la *Revue Algérienne des Lettres*, numéro thématique coordonné par Halima BOUARI, Hafida KASMI et Abdelkrim BENSELIM, est intitulé *Le malaise de la recherche scientifique en Afrique et dans le monde arabe : Quelles raisons et quelles remédiations ?*

Les chercheurs de divers horizons (Lettres, Langues, sciences sociales, sciences humaines...) ont essayé de traiter cette problématique à partir de la nature des obstacles qui se dressent devant le développement de leurs domaines de recherches et des expériences vécues par ces mêmes chercheurs et par d'autres.

Dans un article intitulé *Doute scriptural et mal d'auctorialité chez l'universitaire des lettres algérien : « Suis-je véritablement un sujet écrivain » ?*, Dahou FOUJIL explique que l'angoisse de la page blanche freine les ambitions. Le doute scriptural et le mal d'auctorialité brisent les élans des personnalités. La réflexivité secourt les plus persévérants ; les radeaux des plus faibles se fracassent sur les récifs de la triple insécurité. Une unique question demeure cependant : « suis-je véritablement un sujet-écrivain ? » L'objectivité joue la carte de la réconciliation, mais la partie de poker est perdue d'avance. Inutile de bluffer. Les cendres sont déjà froides et le phénix repentant.

Afif MOUATS, quant à lui, met l'accent sur les efforts entrepris par les pouvoirs publics dans un article intitulé *La recherche scientifique en Afrique et dans le monde arabe : état des lieux, réflexion et expectance*. Il explique que l'université est étroitement liée à l'essor de la recherche scientifique et que malgré les efforts de ces pouvoirs publics pour mettre en place un cadre idéal à l'épanouissement de l'ensemble des acteurs qui sont en phase avec les objectifs fixés par le ministère de l'enseignement supérieur, le progrès scientifique se fait pourtant toujours attendre. Dans son article, Afif MOUATS questionne l'organisation de l'université arabe ou africaine, son financement, la participation active du secteur industriel privé dans l'accroissement de la recherche scientifique et enfin l'intérêt que l'on accorde aux chercheurs d'une manière générale. Dans un autre registre, Hicham ZARI, nous propose *L'entropie du savoir au sein de l'enseignement supérieur marocain*, article où il aborde la problématique de la recherche au Maroc au début de ce troisième millénaire. Le Maroc, explique-t-il, est lieu de fermentation de divers processus qui se conjuguent pour mettre en œuvre des logiques efficaces articulées, complexes et convergentes pour l'inscrire dans la globalisation. Ces processus, régis par les logiques de rationalités professionnelles, font éclater les fondements éducatifs de l'Université marocaine, produisant ainsi une nouvelle configuration de pratiques pédagogiques fort troublantes. Le résultat en est que le savoir universitaire a tendance à se décomplexifier, à subir une altération, une entropie. Ce qui crée un malaise de plus en plus sourd chez les enseignants-chercheurs marocains. Cet article, dit-il, vise en priorité à répondre à la question de savoir en quoi et comment ces processus entrent en jeu dans l'entropie du sens du savoir au sein du système universitaire marocain.

Par contre au Cameroun, nous dit Patrick MBENGUE dans un article qu'il intitule *Querelles méthodologiques vs méthodologie de querelles : entre axiomes méthodologiques, multiplication « assumée » et légitimation des styles d'écriture en Histoire*, que dans le domaine des « sciences » historiques, l'harmonisation et la mise à jour des normes

d'écriture demeurent encore limitées et toujours objet de querelles. La comparaison des différents guides et protocoles laisse entrevoir des rationalités méthodologiques spécifiques. Cela expose les écueils tels la non existence d'une norme universelle dans la recherche universitaire en Histoire et le malaise qui l'entoure. L'évaluation des résultats des travaux, ajoute-t-il, laisse le plus souvent entrevoir un paradigme de la légitimité singulière. Partant d'une méthode hypothético-déductive, il s'avère que les facteurs qui attisent les querelles en Histoire sont des micros interstices méthodologiques. Ces oppositions entre différents styles/formes de méthodologie sont filles du pluralisme paradigmatique des différents membres du jury. D'où l'urgence de la perspective de doter et/ou d'appliquer des normes universitaires bien établies au Cameroun.

Ahmed ROUADJIA, nous ramène à d'autres difficultés que rencontrent les sciences sociales dans un article intitulé *Les sciences sociales et humaines et les graves déficits dont elles souffrent*. Il explique, en partant de son observation attentive des faits sociaux et des pratiques des agents en acte, que les causes profondes qui font que les sciences sociales et humaines n'assument pas, en Algérie, les missions qui leur sont imparties, et demeurent, de ce fait même, frappées d'hypothèques et d'inanité. Méprisées par les pouvoirs politiques successifs en raison de leur caractère que l'on suppose superflu, et donc non créateur de « plus-value » par opposition aux sciences exactes envisagées sous l'angle de « la vérité » et de l'efficacité, ces « SSH » sont par ailleurs mal pratiquées par les intéressés eux-mêmes, lesquels se bornent le plus souvent à la récitation des théories abstraites, aux compilations et aux remplissages plutôt qu'à l'examen critique des formes phénoménales. Et d'ajouter que coupées de leur environnement socio-économique et très peu réceptives aux mouvements politiques et sociaux, et donc à la profonde respiration de la société globale, ces disciplines se sont condamnées à se replier sur elles-mêmes. Faute de disposer d'outils conceptuels et méthodologiques, et faute d'utilisation à bon escient de l'esprit critique, affirme-t-il, les usagers de ces disciplines ont trouvé dans le remplissage et le plagiat la voie de la facilité qui les dispense de l'effort de réflexion et d'analyse. Toujours dans le domaine des sciences sociales, l'article intitulé *Former à la méthodologie de la recherche à l'université : Quels défis pour le chercheur ?* et proposé par Amina MEZIANI, aborde un problème dans l'enseignement des sciences sociales et humaines. Elle explique que le cours de méthodologie de la recherche s'impose comme une matière indispensable dans le cursus universitaire. Sa maîtrise garantit une crédibilité des projets réalisés et une ascension des travaux universitaires dans la sphère des recherches scientifiques. Toutefois, dans le domaine en question, la compétence méthodologique implique une prise en compte de connaissances tous azimuts, nécessaires à l'élaboration du travail scientifique selon les règles requises. Une formation à la méthodologie de la recherche doit partir d'un diagnostic de la situation-problème dans laquelle se trouvent les étudiants. Cette contribution, dit-elle, se veut une réflexion sur les défis à relever par le chercheur afin de réussir sa formation méthodologique et son projet de recherche. Dans tout un autre registre, l'article que propose Hadjer MERBOUH, intitulé *Les sciences du langage à l'université algérienne. Expériences de jeunes enseignants-chercheurs (départements des Lettres & langue française)*, parle de l'expérience de la recherche chez les jeunes enseignants qui est mise en lumière. La chercheuse dresse un panorama de la recherche chez les jeunes enseignants en sciences du langage et propose d'observer la titrologie de quelques thèses soutenues dans le cadre de l'Ecole doctorale algérienne de français (EDAF-LaFEF). Ensuite, elle tente d'interviewer des jeunes chercheurs du domaine (doctorants, docteurs et enseignants universitaires aux départements des lettres et des langues françaises), afin, dit-elle, d'explorer leurs représentations, appréhensions et ambitions vis-à-vis de la formation-recherche en sciences du langage en Algérie et d'établir un premier bilan (non exhaustif).

La construction de l'auditoire comme fondement argumentatif dans le discours politique ivoirien : le cas de Hamed Bakayoko proposé par Sidibe Ousmane Koffi Affouée Josée Cybele, parle de rhétorique et d'analyse du discours. Les auteurs expliquent que le domaine de la politique est sans doute le lieu de célébrations de l'auditoire, surtout lorsque la parole est produite par un ministre qui se reconnaît à la fois en tant que fils et collaborateur du président de la République-auditoire. Dans ce contexte, le discours se veut nominal et verbal. L'orateur construit son auditoire et le met en action tout en étant lui-même en action : l'éloge extroverti et introverti. HADJARAB Soraya, quant à elle, dans *Les médias comme ouverture sur la langue culture-cible*, s'intéresse aux médias, particulièrement à la télévision, principal passeur culturel, dit-elle, un moyen efficace pour familiariser l'apprenant avec la langue étrangère. Selon Wolfgang Bufe (2000), la méconnaissance des langues étrangères semble être la raison principale de la difficulté des téléspectateurs à rompre avec les programmes de la télévision nationale. Si de nos jours, ajoute-t-elle, l'abus de télévision est souvent mis en cause, certains étudiants en langue ne consacrent guère ou peu de temps à la télévision étrangère. C'est ce que nous allons essayer de montrer avec les résultats d'une enquête (par questionnaire et entretien) menée auprès d'étudiants de première année en langue française du département de français à Batna (Algérie). Les tendances médiatiques des enquêtés, particulièrement leurs choix des chaînes de télévisions, démontrent leur ouverture à telle ou telle langue-culture.

Dans tout un autre domaine, DOUIS Miloud, dans son récit de vie professionnelle qu'il intitule *Le récit de vie professionnelle : du métier d'élève à celui de chercheur*, aborde une autre problématique. La littérature de recherche relative aux RVP est peu abondante en Algérie. La raison est à trouver dans le fait que l'anonymat est de rigueur dans notre société. Néanmoins, nous avons accepté de nous plier aux exigences d'un tel discours réflexif. Du « métier d'élève » à celui de chercheur conte le récit peu commun d'un natif de France résolument engagé à faire carrière dans la patrie des pères quitte à relever les innombrables défis qui jalonnent son parcours. Ce projet d'écriture, organisé selon un plan chronologique, dit-il, se fixe pour ambition de servir de référence dans la formation professionnelle des nouvelles recrues d'enseignants. Dans le même registre, Thouroud GUILLAUME dans un récit d'une expérience professionnelle intitulé *Tensions et visions dans une université du Golfe persique : Le témoignage d'un vice-doyen à la recherche*, explique qu'entre 2015 et 2020, il a été employé comme maître de conférences en études françaises dans le département des langues étrangères de l'université du Golfe persique. Pendant deux ans, entre octobre 2017 et octobre 2019, il a occupé le poste de vice-doyen de la faculté des lettres et des sciences, en charge de la recherche et des études de troisième cycle. Cette position, dit-il, m'a permis d'occuper un point d'observation exceptionnel sur l'ensemble du fonctionnement de toutes les strates de l'administration, et tout particulièrement sur la gestion de la recherche. Ce témoignage écrit à la première personne vise à contribuer aux réflexions sur les faiblesses mais aussi les espoirs que l'on peut nourrir pour l'avenir de l'université du « monde arabe ».

Un compte-rendu d'ouvrage intitulé *La littérature dans l'enseignement du FLE*, EST proposé par Youcef ATROUZ. Le livre est dirigé par Anne GODARD. Enfin, dans un entretien mené par Halima Bouari et Hafida Kasmi avec Daho FOUJIL et intitulé *Le jeune chercheur a droit à l'erreur c'est en faisant des erreurs qu'on apprend terminent ce numéro de RAL*. Dans cet entretien, la recherche scientifique est présentée comme une aventure au cours de laquelle se mène un ensemble d'activités et d'expériences comportant du risque voire même de la nouveauté.